N. 9. TOME Ier 1re ANNÉE MERCREDI 12 JANVIER 1842.

ON S'ABONNE

— Au bureau central, à l'imprimerie de la Banque de Pologne.

— Chez tous les libraires.

— Et à tous les bureaux de poste.

Pour 3 *mois*

Varsovie. R. ar. 2, c. 25 (15 f.)
à domicile. 2, 40 (16 f.)
Province 3, (20 f.)

Un N°. isolé — c. 5 (10 gr.)



On reçoit les avis à insérer, tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir, au bureau du journal.

Le prix des insertions, se règle à l'amiable.

Les lettres adressées à la rédaction doivent être affranchies.

LE GLANEUR DE VARSOVIE



Varsovie 12 *janvier*. — La Gazette officielle d'hier publie le programme des connaissances exigées des jeunes gens qui veulent être admis dans le régiment des nobles à St. Pétersbourg.

La Société de bienfaisance qui profite avec tant d'empressement de toutes les occasions de venir au secours des malheureux, avait annoncé, il y a quelques jours, un bal par souscriptions au profit des pauvres. Les salles de l'hôtel de ville ayant été mises à la disposition d'un comité présidé par S. E. M. le lieutenant-général Kurnatowski, rien n'avait été négligé pour rendre la fête des plus brillantes.

S. A. le Maréchal Prince de Varsovie, accompagné de Mlle sa fille, la princesse Anastasie, a daigné honorer cette soirée de sa présence. MMes les Comtesses Marie et Caroline Potocka, MMes d'Okunieff, de Laval Kossakowska, Steinkeller et Rudnicka, dames patronesses, ont reçu à l'entrée de la salle, S.A. qui a ouvert le bal par une polonaise avec Me la Cesse Marie Potocka. S. E. Mr le général Kurnatowski suivait S.A. avec Mlle la Princesse Anastasie. Bientôt après, les danses commencèrent, animées par l'éclat de mille bougies, le parfum des fleurs, tout ce que la toilette et les grâces peuvent offrir de plus attrayant et surtout par l'idée intime que chacun contribuait à une bonne œuvre.

Plus de 700 personnes ont assisté à ce bal.

PARTIE POLITIQUE.

FRANCE.

Paris, 1 *janvier*, — Les journaux officiels qui ont annoncé le transfert des prisonniers du Luxembourg pour Doullens et le mont-Saint-Michel, ont été mal informés; aucun d'eux n'a donné la répartition exacte de ces condamnés dans ces dernières prisons. Voici, d'après la feuille d'écrou, établie par le greffe de la cour des pairs, les lieux où ils sont incarcérés; à Doullens: Dupoty, Bazin, Boggio et Molleta; au mont St.-Michel: Petit, Jarasse, Dufour et Launois.

— Le hasard ayant fait découvrir dernièrement le cercueil de Henri de Latour, père du grand Turenne et prince souverain de Sédan, celui de Marie Elisabeth de Nassau, sa femme, et celui d'un Pce. Palatin, 2. fils de Fréderic V. roi de Bohème, ces cercueils doivent être déposés solennellement le 9 Jan: dans l'église protestante de Sédan.

On assure que le Roi d'Hollande à l'intention d'envoyer un personnage de sa cour pour le représenter à la cérémonie funèbre qui aura lieu à cette occasion.

— On écrit d'Alger en date du 23 Décembre: La capitale de la régence s'embellit tous les jours; la population augmente d'une manière prodigieuse, et il arrive un si grand nombre d'étrangers qu'on ne trouve que difficilement des logements. De nouvelles constructions s'élèvent de toutes parts.

— Il est arrivé cette semaine dans la rade d'Alger, 44 navires de commerce, dont 11 venant des ports de la régence, 11 de France, et 22 des ports étrangers.

On lit dans un journal: Indépendamment du roi de Prusse, le duc régnant de Saxe-Cobourg, le roi des Belges, l'époux de la reine de Portugal et plusieurs membres de la maison royale de France, assisteront au baptême du prince de Galles.

— On lit dans la *Presse*: Berlin est aujourd'hui le centre d'un réseau général de chemins de fer, qui reliera bientôt toutes les provinces de la Prusse, et qui lui assure, avec les capitales des autres états, des communications promptes et faciles.

Un port sur la mer du Nord, voilà ce qu'il faudrait encore à la Prusse et à l'association douanière dont elle est l'âme et le cerveau. En tête des villes anséatiques, se place Hambourg, qui les éclipse toutes par ses immenses richesses, la beauté et l'étendue de ses bassins, l'intelligence commerciale, traditionnelle de ses habitans. Hambourg est donc, depuis bien des années, l'objet constant des convoitises de l'association.

La Prusse, avait d'abord espéré s'assurer cette ville au moyen d'un traité de commerce; mais elle s'est bientôt aperçue qu'elle assurerait ainsi à Hambourg tous les avantages qu'il peut tirer de l'association, sans lui en imposer les prescriptions vexatoires et fiscales. Elle a donc pris une autre marche et demandé à la puissance attractive de la vapeur, ce que l'habileté diplomatique et la persuasion n'avaient pu obtenir. Un chemin de fer était projeté entre Hambourg et Berlin par la rive droite de l'Elbe. La Prusse s'est offerte comme médiatrice entre les quatre états qu'il s'agissait de traverser, et par sa persévérante intervention, elle est parvenue à vaincre le mauvais vouloir que les ducs de Mecklenbourg et de Lauenbourg opposaient à cette entreprise. Le chemin de fer va donc être construit. Sitôt qu'il sera terminé, les douaniers prussiens, postés sur la frontière, recevront l'ordre de redoubler de sévérité. On compte ainsi faire ressortir avec tant de force aux yeux des Hambourgeois les inconvéniens des barrières maintenues entre les deux pays, que mille voix s'éleveront en chœur pour en réclamer la suppression.

Mais, la grande entreprise nationale qui préoccupe par-dessus tout les hommes politiques de la Prusse, est le chemin de fer direct de Berlin au Rhin. On s'inquiète de la position excentrique des provinces rhénanes, de leur éloignement de la mère-patrie; on s'effraie de penser que, dans une guerre avec la France, au moment même où la partie valide de la landwehr serait portée à l'ouest, une escadre venant à débarquer des troupes à l'embouchure de l'Oder, pourrait brûler Berlin, avant même qu'il fût possible de lui porter aucun secours. On veut donc réformer l'œuvre de la nature, rapprocher le Rhin du Havel, et c'est sous l'influence de cette pensée que le dernier roi laissait par testament une somme de 3,800,000 francs, à la compagnie qui se chargerait d'opérer cette merveille par un chemin de fer.

La Prusse est donc décidée à faire tous les sacrifices nécessaires pour obtenir la prompte exécution de ce che-

min de fer. Elle voudrait même toucher ce fleuve sur deux points, une première fois au centre même des provinces rhénanes, une seconde fois à proximité de la France, à Francfort sur-Mein, déjà relié à Mayence par le raiway du Taunus.

— *Age des Souverains de l'Europe au 1 janvier.* — Le Roi de Suède 78 ans; le Pape 76;] le Roi de Hanovre 70; le Roi des Français 68; le Roi de Würtemberg 60; le Roi de Bavière 55; le Roi de Danemarck 55; le Roi des Belges 55; le Roi de Sardaigne 53; le Roi de Hollande 49; l'Empereur d'Autriche 48; le Roi de Prusse 48; l'Empereur de Russie 45; le Roi de Saxe 41; le Roi des Deux Siciles 32; le Roi des Grecs 26; la Reine de Portugal 23; la Reine d'Angleterre 22; le Sultan 18; la Reine d'Espagne 11.

Il est à remarquer que presque tous les trônes de l'Europe ont été renouvelés depuis 12 ans. Le Roi de Suède, le doyen des monarques régnans, date de 1810; le Roi de Bavière de 1825; l'Empereur de Russie de 1826; la Reine de Portugal de 1828.

— 2 *Janvier.* — On remarque le passage suivant dans le discours que M. le marquis de Brignolles Sale, au nom du corps diplomatique, a adressé à S. M. Louis Philippe, le premier jour de l'an: »Cette année a vu se resserrer l'union des cabinets, union si nécessaire au repos des peuples et à la conservation de la paix générale.«

»Nous rendons grâce à Dieu des bienfaits, qu'il daigne répandre sur vous, Sire, et sur votre maison royale. Nous lui demandons de continuer à vous combler de ses faveurs. Nous lui demandons de maintenir et de consolider de plus en plus cette paix, objet constant des efforts de tous les souverains; et gage le plus solide de la prospérité des nations.

Le comte de Banneville vient d'arriver à Londres porteur de dépêches du gouvernement français, invitant S. M. le Roi de Prusse à vouloir bien visiter Paris, après la cérémonie du baptême du prince de Galles.

Londres, 1 *Fevrier.* Les journaux anglais commentent longuement le message du président des Etats-Unis. Aucun d'eux ne dissimule la gravité de quelques unes des questions pendantes entre les deux nations; ils reconnaissent unanimement que les plus importantes, sont les difficultés soulevées par les indemnités, réclamées pour l'incendie de la Caroline, par la question des frontières et celle du *droit de visite.* Le *Morning Chronicle* emporté par son dévouement aux ministres qui dirigeaient les affaires, lors de la dernière guerre du Canada, ne craint pas d'affirmer que la demande d'indemnités, au sujet de la *Caroline*, est trop ridicule pour être écoutée et accueillie. Le *Morning post* qui n'a pas les mêmes intérêts personnels à défendre, ne va pas aussi loin. Il se borne à récriminer; il oppose aux réclamations des Etats-Unis pour *la Caroline*, les dommages causés à l'Angleterre par les *sympathiseurs* américains, qui se sont servis des armes et de l'artillerie du gouvernement de l'union, afin d'aider les rébelles du Canada. Les torts, selon lui, sont réciproques; il y a matière, non pas à indemnité mais à compensation.

Le *Standard* aborde encore plus franchement le fond même de la question. *Le droit de visite*, voilà pour ce journal, le danger réel; voilà la cause qui sépare profondément la politique et les intérêts des deux peuples. »Que conclure de l'éloignement où veut se tenir la république Américaine, dit le *Standard*, en terminant son article; la réponse est claire, mais elle est trop pénible pour être légèrement écrite. Cette réponse, le *Times* n'hésite pas à la faire en termes fort nets. »Si la guerre doit avoir lieu entre les deux pays, dit la feuille tory, elle ne sera amenée que par la question du droit de visite.«

— D'après un relevé officiel, le chiffre des habitans de la Grande-Bretagne qui, dans le courant de l'année 1840, ont émigré pour aller s'établir aux Etats-Unis ou dans les diverses possessions anglaises, est évalué à 90,743 individus. En 1841, ce nombre sera encore plus considérable, puisque dans les six premiers mois de l'an

née, il y avait déjà eu 79,394 émigrations.

Madrid, 25 *Décembre*. La gazette de cette ville publie ce matin une circulaire que le ministre de la guerre vient d'adresser à tous les capitaines généraux, afin de leur enjoindre de tenir constamment les troupes sous leurs ordres, à la disposition des autorités civiles, pour combattre les ennemis de la constitution et du trône.

— Les lettres de Malaga portent à plus de 2000 le nombre des crimes commis dans cette province pendant l'année 1841.

— Les députés et les sénateurs arrivent en foule, et il est probable qu'ils seront tous réunis pour le jour de la séance d'ouverture. Les députés de l'opposition viennent d'avoir une assemblée préparatoire, où ils sont convenus du plan de campagne qu'ils suivront contre le ministère.

On porte à 22 le nombre des interpellations qui doivent lui être adressées.

New-yorck 15 *Décembre*. — Les feuilles de cette ville publient la correspondance échangée entre le gouvernement des Etats-Unis et celui de la Grande-Bretagne, au sujet de plusieurs vaisseaux américains qui, sur les côtes d'Afrique, ont été arrêtés dans leur marche et visités par des croisières anglaises. La publication de cette correspondance fournit à ces feuilles l'occasion de se livrer à des discussions, à des récriminations violentes, et même à des menaces contre le gouvernement britannique.

MODES.

— En ce moment, la toilette offre l'exemple de ces deux lois opposées: les robes sont simples et les chapeaux sont parés. Encore un peu, et les chapeaux tout unis ne seront portés que par les ouvrières. Cependant, leur coquetterie est mesurée, les plumes sont petites et posées sans étalage. On n'a repris ni les rubans flottans ni les fleurs à grand effet; il y a plus de grâce que de luxe dans ce principe de la mode.

Les robes n'ont plus de volans à la ville, je veux dire à pied; car, en voiture, les femmes élégantes se permettent tout ce qui leur convient, et l'autre jour la comtesse L... portait une robe, je ne puis pas dire garnie, mais couverte par trois plis bordés d'une frange, qui recouvraient en entier sa jupe depuis la ceinture jusqu'en bas. Cette simplicité apparente des plis est très-coûteuse. J'ai entendu parler d'une robe à plis qui a employé *soixante aunes* de satin!...

Autrefois avec soixante aunes on eût habillé toute une famille!

— Ensemble de toilette. — *Négligé du matin*. — Robe de Chambre en flanelle grise mouchetée de vert, doublée en marceline verte; manches plates bouillonnées des poignets jusqu'au coude. Petit col carré, garni d'une bande plissée. Bonnet de mousseline, rubans roses et gros-vert. Pantouffles de velours noir.

Négligé de ville. — Redingote en casimir gros bleu; longue pélerine bordée d'un velours et petit col velours. Capote de satin marron, demi-voile de dentelles. Manchon de martre. Bottines noires.

Toilette de ville. — Robe de satin ombrée, cachemire long, grosbleu. Chapeau en velours épinglé paille. Manchon d'hermine. Mouchoir brodé. Gants gris.

Négligé du soir. — Robe de pékin bleu ciel, trois biais à la jupe. Fichu grand-mère, en dentelle noire. Mitaines noires. Bonnet créole. Mouchoir brodé. Eventail.

Toilette du soir.—Robe *pompadour*, fond rose à fleurs. Jupe très-ample formant la traîne par derrière, corsage très en pointe. berthes et engageantes en point d'angleterre. Coiffure sévigné. Parure en diamants. Gants blancs, garnis d'un réseau de perles. Eventail. Souliers de satin rose très pâle. *(Extrait de la Psychée)*.

Coiffures. — La coiffure dite alhambra se compose de chefs d'or s'entremêlant au velours noir ou pourpre, et se terminant par de magnifiques glands qui viennent orner le cou et les épaules. — Il y a dans cette coiffure un luxe étranger et de la plus riche élegance. — La toque espagnole à fond de velours brodé, avec les petites plumes placées de côté, est une mode inventée pour toutes les physionomies jeunes et gracieuses.

(*Petit Courrier des Dames*).

SPECTACLES.

Variétés. — Anioł Opiekuńczy (L'Ange Gardien). Zachód Słońca (Le coucher du Soleil).

Hier dans la soirée 4 dégrés de froid, ce matin 5.